



**Chronique du 15 juillet 2014**  
**Rester vivant / Cie Le Dispariteur**

« Le coeur plein de songes funèbres,  
Je vais me coucher sur le dos  
Et me rouler dans vos rideaux,  
Ô rafraîchissantes ténèbres!"

Sous le noir firmament de la pierreuse et humide « salle ronde » de la Condition des soies, le public respire bruyamment dans l'obscurité. Les yeux fixés sur le rien et les oreilles tendues vers la voix et les mots d'Yves-Noel Genod.

Plongés dans le noir durant plus d'une heure, les spectateurs écoutent les vers de Charles Baudelaire leur dire les couleurs des choses, les formes des peintures, l'odeur des paradis parfumés. Avant le spectacle, Yves-Noel Genod a distribué des coupes de champagne et mis en garde les claustrophobes. Qu'importe, ils sont tous là, frémissants d'embarquer pour cette expérience poétique et nocturne. La voix profonde d'Yves-Noël Genod se délecte des alexandrins baudelairiens, provoquant les consonnes labiales ou accentuant subtilement les liaisons indirectes.

Le voyage immobile au pays des *Fleurs du mal* s'achève éclairé par de tremblotantes loupottes blanches et l'on regrette presque de sentir la réalité envahir de nouveau nos pupilles lorsqu'il nous faut sortir de la salle, découvrir notre voisin et retrouver l'aveuglant été avignonnais.

Et, face à la qualité de l'écoute que l'obscur induit, à la nécessité de tendre son corps vers la voix rassurante de l'acteur, on se remémore les mots d'un autre chantre du temps suspendu, Maurice Maerterlinck qui écrivait « Le silence est l'élément dans lequel se forment les grandes choses, pour qu'enfin elles puissent émerger, parfaites et majestueuses, à la lumière de la vie qu'elles vont dominer. »

**Agathe CHARNET**